

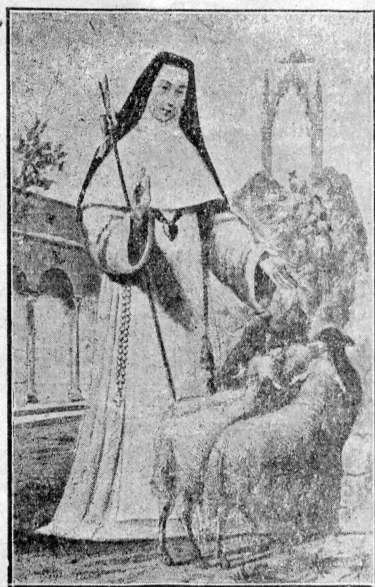
d'une douceur, d'un bonbon, d'un morceau de sucre?—S'il est parmi vous une petite fille qui soit portée à la vanité, lui serait-il impossible de corriger ce penchant si féminin, en ne se regardant pas inutilement au miroir? — Il arrive assez souvent que les petits garçons soient colères; ils en veulent faire à leur tête, tout doit plier devant leurs volontés; au jeu, ils veulent toujours avoir raison. Eh! bien, voilà que le Carême leur fournit une bonne occasion de se corriger. Qu'ils soient doux et gentils, qu'ils ne se querellent pas avec leurs compagnons! c'est une excellente mortification.

Il est d'autres pénitences encore que vous pourrez pratiquer. Votre bon ange vous les inspirera: il vous les dira doucement à l'oreille. Heureux serez-vous, si vous écoutez ses inspirations célestes.

Comment joyeux sera l'Alléluia pour ceux qui auront suivi ces bons conseils.

Noces d'or de profession religieuse de la Révérende Mère Marie de sainte Domitille Larose, Supérieure générale du Bon-Pasteur

Nous reproduisons de la Semaine Religieuse d'Angers quelques détails de la fête qui eut lieu à la Maison Générale du Bon-Pasteur à Angers.



C'est le 21 novembre 1917, en la fête de la Présentation, que le Bon-Pasteur célébrait le cinquantième anniversaire de profession de sa Supérieure générale, Soeur Marie de Sainte-Domitille Larose.

La fête, contrariée par la guerre, n'a eu pour assistants que les habitants de la Maison Mère. Malgré cela, elle n'a pas manqué de faire une impression profonde sur les prêtres et sur les religieuses qui y ont pris part.

Elle commença par une messe de communion générale, dite par Monseigneur l'Evêque.

A 8 h. 1/2 fut célébrée une messe solennelle, pendant laquelle Sa Grandeur tint chapelle pontificale. L'autel était orné comme aux jours des plus grandes fêtes.

Après le chant du *Veni Creator*, Monseigneur adressa une belle et émouvante allocution à la Vénérée Jubilaire. Toute la Communauté: Religieuses, Madeleines, enfants des différentes classes et du juvénat étaient sous le charme du discours épiscopal, qui racontait les faveurs du ciel accordées à leur Mère générale, pendant les cinquante ans écoulés depuis sa profession.

L'émotion fut à son comble quand Sa Grandeur, après avoir reçu la rénovation des vœux de la Jubilaire agenouillée à l'entrée du chœur, lui mit sur la tête la couronne d'or envoyée par le couvent de Monza en Italie.

Les lecteurs apprendront avec intérêt que la Mère Sainte-Domitille est canadienne-française, par conséquent de la France d'outre-mer, qui a conservé avec un soin jaloux la langue et les vertus de la vieille Mère Patrie du dix-septième siècle. L'Anjou a fourni les premiers pionniers à cette colonie nais-

sante. Les noms mêmes de nombreux Canadiens de nos jours nous dénoncent leur origine angevine. Les religieuses de Saint-Joseph de la Flèche, établies dès le XVII^e siècle au Canada, eurent leurs règles approuvées par l'évêque d'Angers, Mgr Claude de Ruil.

C'est encore un nom bien angevin que celui de Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, qui reçut à la profession religieuse du Bon-Pasteur de sa ville épiscopale soeur Marie de Sainte-Domitille Larose, le treizième enfant d'une très chrétienne famille de son diocèse. La nouvelle professe n'avait que seize ans et demi.

La Soeur annaliste nous décrit d'une plume alerte les débuts du ministère de la Mère Sainte-Domitille à Montréal; sa mission au Pérou, où elle resta vingt-cinq ans, comme Directrice des classes et comme Supérieure; ses voyages au Chili et en Bolivie, pour les besoins de sa Congrégation; sa venue au Monastère d'Angers, où la Mère Sainte-Marine, alors Supérieure générale, la nomma Provinciale de France, puis première assistante.

Pour bien lui faire connaître les nombreuses maisons de sa Congrégation, Dieu permit qu'elle fit le tour du monde. C'est ainsi qu'elle visita, de septembre 1900 à juin 1901, ses couvents d'Egypte, de Ceylan, des Indes, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis. Parlant l'anglais et l'espagnol comme le français, sa langue maternelle, elle pouvait s'entretenir familièrement avec les religieuses de ces différents pays.

Depuis qu'elle est Supérieure générale, c'est-à-dire depuis treize ans, elle a fondé vingt-sept nouveaux couvents.

Pour bien faire connaître ce qu'est pour ses huit mille filles la Supérieure générale du Bon-Pasteur, il faudrait dépouiller son courrier jubilaire. On y verrait exprimés sous mille formes, avec la variété d'images et d'expressions propres à chaque peuple, les vœux les plus ardents et les plus touchants. Certaines lettres parlent avec tendresse du cher Sion: c'est ainsi qu'elles appellent le Monastère d'Angers, que l'on aimerait tant à visiter. D'autres comptent le grand nombre de messes que l'on a fait dire pour la vénérée Jubilaire: le Canada annonce onze messes d'évêques et cent messes de prêtres. Les religieuses de Rome communiquent la bénédiction du Souverain Pontife et les souhaits du Cardinal protecteur.

Le premier siècle de l'Eglise de l'Ouest canadien—L'année 1918 marque le centenaire de l'arrivée à la Rivière-Rouge des deux premiers missionnaires de l'Ouest canadien: Mgr Provencher et M. l'abbé Dumoulin. C'est une date mémorable et importante. Le premier évêque de Saint-Boniface est considéré à bon droit comme le fondateur de l'Eglise catholique dans nos plaines. C'est lui qui y a déposé le grain de sénévé devenu au cours du siècle écoulé, un arbre immense étendant ses rameaux bienfaisants des Grands Lacs à l'Océan Pacifique.

Pour commémorer un si grand événement et faire hommage à l'oeuvre de Mgr Provencher et de ses vaillants collaborateurs et continuateurs, la Maison de la Bonne Presse de Winnipeg, la "West Canada Publishing Company", a entrepris de publier un volume-souvenir. Elle veut rappeler la mémoire des anciens missionnaires et montrer par la monographie et la photographie les merveilleux développements religieux de l'Ouest.

Ce volume sera rédigé en français, mais il fera mention des oeuvres catholiques de toutes les nationalités. Il contiendra la liste du clergé et des communautés des différents diocèses de l'Ouest. Nous y intercalerons les renseignements que nous sollicitons et qui seront communiqués.

Toutes les communications doivent être adressées au sous-signé.

DENYS LAMY, prêtre,
directeur des Cloches, St-Boniface, Man.